

Il y a aussi une grande diversité de coquillages qui servent à d'autres sortes de teintures, en si grand nombre qu'il n'y a point de lieu où il s'en trouve tant qu'en celui-là.

Les principales Marchandises qui se trouvent à Chira & au Golphe des Salines, sont du sel, du miel, du mahis, du froment & des volailles, que l'on envoie tous les ans par des frégates à Panama, d'où ces frégates partent exprès pour venir querir ces marchandises, avec cette Pite teinte en pourpre dont je viens de parler.



CHAPITRE VIII.

Leur départ du Port des Salines sur la Mer du Sud, & leurs diverses aventures jusqu'à Panama.

LA Frégate qui y arriva lors que nous y étions fut bien-tôt chargée de toutes ces Marchandises, & nous fîmes état qu'après nous être embarquez dedans nous serions dans cinq ou six jours à Panama.

Mais comme nous avions été ci-devant souvent traversés, nous ne le fîmes pas moins en ce voyage: car quoi qu'il ne fut pas long, nous eûmes à combattre un mois durant contre les vents, la mer & les courants comme on les appelle, qui sont aussi vites que ceux des Rivières.

Dès

Dès le premier jour que nous partîmes, nous fûmes emportés par le vent & la tourmente vers le Péru jusques sous la ligne équinoxiale, où les orages & la chaleur excessive nous mirent en tel état, que nous desespérions presque de notre vie.

Mais après avoir passé huit jours, où de moment à autre nous n'attendions que la mort, il plût à Dieu, en qui & par qui toutes les créatures ont leur vie, leur mouvement & leur être, de nous donner de nouvelles esperances de vie, en nous envoyant un vent favorable qui nous tira de ces chaleurs équinoxiales & de cette mer orageuse, & nous emporta vers les Isles de Perles & Puerto de Chame, qui sont du côté Meridional des montagnes de Veragua, d'où nous esperions en deux jours au plus pouvoir arriver & mouiller l'ancre à Panama.

Mais nous fûmes bien-tôt frustrés de cette esperance, car le vent se calma aussi-tôt, & ces courants pendant quinze jours nous firent presque autant reculer durant la nuit, que nous pouvions avancer pendant le jour.

Que si Dieu n'eût eu pitié de nous en ce lieu-là, sans doute que nous serions péris en voulant ainsi aller contre ces courants; car quoi que nous ne manquassions pas de vivres, nous avions une si grande disette de breuvage, que pendant quatre jours nous ne bûmes pas une seule goutte de vin ni d'eau, ni d'aucune autre liqueur qui pût étancher nôtre soif, ce qui m'obligea aussi bien que

Z 3

plu-

plusieurs autres à boire mon urine, & à me rafraîchir la bouche avec des bales de plomb; ce qui nous rafraîchissoit un peu; mais cela n'étoit pas capable de satisfaire long-tems la nature, si Dieu par sa Providence ne nous eût envoyé un vent qui pendant le jour nous tira tout à fait hors de ces courants.

Les premières pensées que nous eûmes alors furent d'aborder au Continent, ou à quelqu'une des Isles qui étoient en grand nombre là autour pour y chercher de l'eau, parce que nous n'en pouvions plus & ne faisons que languir de soif.

Le Capitaine du Navire n'y vouloit point consentir, nous assurant que ce jour-là il nous mettroit à terre à Panama; mais comme nous ne pouvions passer plus outre sans avoir de quoi boire, à moins que de nous résoudre qu'après que nous serions morts, l'on nous déchargeroit à Panama, nous crûmes que ce seroit acheter trop cher cette promesse-là, puis qu'il y alloit de nôtre vie & que nous ne pouvions pas encore subsister un jour en cet état; de sorte que voyant que le vent s'affoiblissoit, nous le priâmes tous d'aborder en quelque Isle où nous pussions trouver de l'eau, ce qu'ayant refusé de faire, les trois Espagnols & quelques autres Matelots se mutinerent, & ayant mis l'épée à la main le menacerent de le tuer, si tout à l'heure il n'aborderoit quelqu'une de ces Isles.

De sorte que ne prenant pas plaisir à voir la pointe de ces épées contre sa poitrine, il fit tourner la prouë de son Vaisseau vers deux ou trois Isles qui n'étoient qu'à environ deux ou trois heures de chemin de nous.

Lors-

Lorsque nous en aprochâmes nous mouillâmes l'ancre & mimés notre bateau en mer, où chacun se croyoit bien heureux qui pouvoit y entrer, afin d'aller à terre boire de l'eau à son aise.

La première Isle où nous débarquâmes étoit inhabitable de ce côté-là, où nous fûmes long-tems à courir en divers endroits, sans faire autre chose que nous échauffer & nous alterer davantage.

Pendant que chacun couroit de côté & d'autre pour trouver une fontaine & toujours en vain, je me perdis dans les bois, ayant mes fouliers tout déchirez, à cause des rochers & des ronces & lieux difficiles où j'avois passé, & ma compagnie se rembarqua dans le bateau pour aller dans une autre Isle, me laissant tout seul dans les bois.

Comme j'en fus sorti, & que je trouvai que le bateau s'en étoit allé je me crus perdu, croyant qu'ils avoient trouvé de l'eau, & étoient retournez au vaisseau, & que ne m'ayant pas trouvé ils hausseroient les voiles & s'en iroient à Panama.

Me voyant en cette peine, j'appellai ceux du navire; mais comme je vis que ma voix étoit trop foible pour aller jusqu'à eux, je me mis à courir çà & là à-travers les rochers pour voir si je ne verrois point le bateau que je découvriss n'être point auprès du vaisseau, & que je remarquai après être proche de l'autre Isle, joignant celle où je m'étois égaré.

Cela me fit croire qu'ils ne m'abandonneroient pas, & qu'ils me viendroient querir quand ils auroient trouvé de l'eau; de sorte

Z. 4.

que

que je descendis des rochers & m'en vins sur le rivage, où je trouvai des arbres qui faisoient de l'ombrage, & quelques petits fruits qui me rafraichirent la bouche un peu de tems; mais j'avois une si grande chaleur dans le corps que je ne croyois pas en pouvoir jamais réchaper, tant à cause de cette chaleur, que des foibleffes & des défaillances qui me prenoient à tout moment.

Enfin la pensée me vint de me baigner, & de me mettre en la mer jusqu'au cou pour me rafraichir; de sorte que je me dépouillai, & après avoir demeuré quelque tems dans l'eau, je m'en revins sous l'ombrage de ces arbres, où je tombai dans un si profond sommeil, que le bateau étant venu pour me querir, quelque bruit que les matelots fissent pour m'appeler, je ne me réveillai point, ce qui les fit appréhender que je ne fusse mort, jusqu'à ce qu'étant descendus à terre, & m'ayant cherché les uns d'un côté & les autres d'un autre, l'un d'entr'eux me trouva qui me réveilla, sans quoi j'étois au hazard d'être dévoré par quelque bête sauvage, ou de périr tout seul misérablement en cette Isle après que la fregate s'en seroit allée.

Lors qu'on me réveilla j'eus bien de la joye de voir ma compagnie ordinaire, & la première chose dont je m'enquis fût s'ils avoient trouvé de l'eau? à quoi ils me répondirent que je n'avois qu'à me lever & à me réjouir, & qu'ils n'avoient pas seulement trouvé de l'eau; mais aussi des oranges & des citrons dans une autre Isle, où ils avoient rencontré des Espagnols qui y demeuroient.

Je m'en allai en diligence avec eux au bateau,

teau, où aussi-tôt que je fus entré l'on me donna à boire tant que je voulus.

L'eau étoit tiède & trouble, parce qu'ils ne l'avoient sçû puiser qu'en même-tems ils ne broüillassent le fond de la fontaine & n'emportassent du gravier avec l'eau, ce qui la faisoit paroître ainsi trouble & boueuse.

Mais nonobstant cela j'en bûs un pot tout entier, que la foibleffe de mon estomac ne pouvant supporter, il falut que je la vomisse à l'heure-même; l'on me fit manger aussi une orange & un citron; mais mon estomac les rejetta comme il avoit fait l'eau, & en allant à notre fregate je tombai dans une telle foibleffe, qu'on croyoit que j'expirerois avant que d'être à bord.

Lorsque nous y fûmes arrivez je demandai encore de l'eau, mais elle ne fût pas plutôt dans mon estomac qu'il fallut la rejeter; après quoi l'on me mit au lit avec une fièvre ardente qui me tint toute la nuit, n'attendant que la mort & que la mer me serviroit de tombeau.

Le maître du navire voyant que le vent s'étoit changé, se trouva bien empêché, appréhendant qu'avec ce vent-là il ne pût jamais arriver à Panama.

C'est pourquoi il voulut tenter une voye qu'il n'avoit pas encore essayée, qui étoit de passer entre les deux Isles où nous avions été chercher de l'eau, sachant que le vent qui nous étoit contraire de ce côté-ci, nous seroit favorable de l'autre côté des Isles.

Sur le soir, il fit lever l'ancre & mettre à la voile, résolu de faire passer sa fregate entre les deux Isles; mais l'événement montra com-

bien

bien cette tentative étoit périlleuse, & que c'étoit plutôt un coup de desespoir qu'une affaire bien concertée.

Je puis bien dire que j'étois alors couché dans le lit de la mort, sans me soucier de quel côté le maître du vaisseau ou la fortune me voudroient conduire, pourvu que Dieu reçût mon ame au Ciel.

La fregate ne fût pas si-tôt entrée dans le détroit qui étoit entre ces deux Isles, qu'étant emportée par la violence du courant trop proche de terre, elle donna sur un rocher, de sorte que le gouvernail en fut enlevé & presque emporté hors des mains du Pilote, qui se mit à crier, O très-sainte Vierge, aidez-nous, car sans votre secours nous allions périr.

Ce cri-là & le bruit de tous ceux qui étoient dans le vaisseau me donnerent une frayeur mortelle, dont il plût pourtant à la bonté de Dieu de me garantir & toute la compagnie, par la peine & le soin que les mariners prirent toute la nuit de tirer la fregate de dessus ce rocher par le moyen de leur bateau, après que le courant l'eut fait toucher trois fois dessus ce roc.

Après avoir passé cette fâcheuse nuit nous retirâmes le matin notre petit navire de tous ces dangers, en sortant du milieu de ces deux Isles pour venir de l'autre côté, d'où nous fîmes voile fort heureusement vers Panama.

Ce matin-là mon estomac s'étant fortifié, je commençai à manger & à boire & à me promener sur le tillac prenant plaisir de voir ces belles Isles proche desquelles nous passions.

Sur

Sur le soir nous arrivâmes au Port de Perico où nous mouillâmes l'ancre, attendant qu'on viendrait visiter le vaisseau le lendemain matin; mais cette nuit-là le maître du navire étant descendu à terre, le vent se changea & fit une si grosse tourmente que nous perdîmes notre ancre & dérivâmes presque jusqu'à la Pacheque, appréhendant d'être emportez si loin dans l'Océan, que nous aurions bien de la peine à pouvoir retourner à Panama.

Mais ce grand Dieu à qui la mer & les vents obéissent, changea cet orage en un vent favorable qui nous conduisit une seconde fois à Perico, où après que l'on nous eut visités nous allâmes à pleines voiles à Panama.

Comme nous fûmes proche du Port, n'ayant point d'ancre dans notre vaisseau le vent nous repoussa encore en arriere, & si le maître du navire ne nous eut envoyé une ancre nous serions encore retournez à Pacheque ou même au de-là.

Mais par le moyen de cette ancre nous demeurâmes toute cette nuit-là à Perico, étant tout étonnez de ce qu'il nous arrivoit tant de traverses; de sorte que quelques-uns disoient qu'il falloit que nous fussions enforcelez, ou bien qu'il y avoit quelque excommunié parmi nous, & que s'ils savoient qui c'étoit ils le jetteroient hors le bord.

Pendant qu'ils tenoient tous ces discours le vent se changea encore, & après que nous eûmes levé l'ancre nous pour suivîmes notre route à Panama, où il plût à Dieu que nous arrivassions enfin heureusement.

CHA-